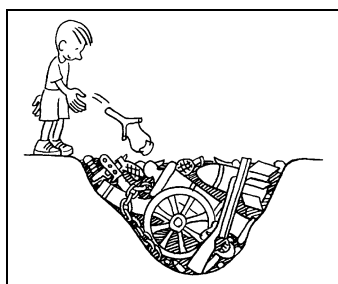


Le carême devient comme un nouveau commencement, en nous ramenant à la base de ce qui fait l'humanité de l'homme.

Le livre de la Genèse, aujourd'hui, nous parle d'abord du péché, ce qui n'a rien de réjouissant, ce qui pourrait nous faire éviter d'entendre plus loin la Parole de Dieu, mais nous y entendons aussi ce qui devrait nous stimuler, à savoir que le souffle de Dieu rend l'homme vivant, atteignant alors le summum de la création, l'homme qui reçoit de Dieu le souffle de vie, bien mieux que les autres êtres : *Il insuffla dans ses narines le souffle de vie, et l'homme devint un être vivant !* Quelques-uns voient là la présence de l'Esprit Saint, ce vent dont *nul ne sait d'où il vient ni où il va*. Quel est le plus important : la vie de Dieu en nous, ou le péché ? Suit alors la description de l'humanité tordue, qui se saisit de la connaissance du bien et du mal comme si c'était à elle de décider ce qui est bien et ce qui est mal, se prenant ainsi pour Dieu, rien que ça ! Il est vrai aussi que le serpent, cet animal fuyant et plus ou moins insaisissable, dont les yeux semblent fixes, est encore plus tordu que l'homme, commençant par mentir (*Non, vous ne mourrez pas*), flattant l'orgueil : *Vous serez comme des dieux*, passant sous silence qu'il y a un seul Dieu, que Dieu est le seul maître de la vie. Il joue sur la fragilité de l'homme laissé à lui-même, car Dieu a créé celui-ci libre et responsable de lui-même.

St Paul développe en expliquant les conséquences : la mort et le péché, ce mot que nous voulons oublier à toute force, et dont encore aujourd'hui nous avons du mal à nous rendre compte. Il ne s'agit pas



du tout de nous enfoncer dans le malheur ; nous ne faisons ici que constater nos malheurs. Nous devrions pourtant admettre que si les hommes étaient raisonnables, ils liraient l'Evangile et appliqueraient l'amour que Jésus est venu vivre parmi nous, nous rendant bien compte que l'amour véritable, c'est la vie, et que la vie, c'est l'amour véritable ! La loi, dit St Paul, c'est : « Fais pas ci, fais pas ça ; fais ceci, fais cela ». Un homme, Jésus, est venu accomplir la loi, la rendre parfaite, lui donner son sens véritable, en vivant parmi nous et avec nous, l'amour parfait de son Père et notre Père, pour que

nous en fassions autant, laissant de côté les préceptes plutôt rajoutés au long des âges et qui oublient l'essentiel, l'amour que nous recevons de Dieu et que nous sommes appelés à répandre autant parmi nos prochains qu'en nous-mêmes. *L'accomplissement de la justice par un seul a conduit tous les hommes à la justification qui donne la vie.*

Pour parvenir à ce but, il nous faut aller au désert, i-e toujours avec Jésus, afin de laisser tomber tout ce qui entrave notre route. Puis Jésus, connaissant évidemment bien la Bible, cette Parole de son Père aux hommes qu'il est lui-même, et qu'il est venu mettre en pratique sur terre, est évidemment tout-à-fait à même de répondre au démon avec à propos, contrant l'orgueil et l'envie d'autosuffisance qui nous caractériserait volontiers. C'est toujours pareil : l'homme voudrait être seul au monde et se prendre pour Dieu ! Ce n'est absolument pas réaliste ! Jésus veut redresser la barre du gouvernail : c'est Dieu, notre Dieu, le premier avant toute créature. Ce n'est que par lui et en lui que nous existons. *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces, et ton prochain comme toi-même.* Nous pourrions nous décourager d'entendre toujours les mêmes commandements, fatigués d'en revenir toujours aux mêmes indications. « Encore ! » Eh bien, ce n'est pas pour rien que Dieu se désole de ce que nous avons *la nuque raide* (mots venus du livre du Deutéronome), de ce que nous nous raidissons constamment contre sa douceur et son respect de l'homme, de ce que nous nous cabrons contre la moindre obligation, de ce que nous nous opposons à son amour constamment miséricordieux.

Ne nous désolons pas à l'infini, car, justement, sa miséricorde est infinie ; nous pouvons toujours, à défaut de commencer une belle vie, la recommencer, car son cœur vibre constamment quand il voit notre misère ; c'est ainsi qu'il nous accueille tels que nous sommes, pour que nous devenions tels qu'il le souhaite.